

# Le Messager Français

JOURNAL COMMERCIAL, LITTERAIRE ET POLITIQUE.

Bureau  
du  
JOURNAL.  
Rue Ben-Benite, 8.

Améliorations sociales sans Révoltes.

LE MESSAGER paraît tous les jours, le lundi et vendredi de fêtes exceptés. Prix de l'abonnement, 3 piastres. On soncierit au bureau du Messager, où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

Prix  
de  
L'ABONNEMENT.  
3 piastres par mois.

Réalisation pacifique de l'Ordre, de la Justice et de la Liberté.

Heures du jour.	Thermomètre Centigrade.	Baromètre Métrique.	Etat du Ciel.	Vent.	Lever du Soleil.	Coucher du Soleil.	Observations.
8 heures du matin. . . . .	10°	763		N. E.	6 h. 6	8 h. 54	
Midi. . . . .	17°	760	Brume.	N. E.			
3 heures du soir. . . . .	15°	761	Beau.	N. E.			
Maximum. . . . .			Brume.	N. E.			
Minimum. . . . .							
Moyenne. . . . .	14°	761					

## Almanach Français.

SAMEDI 17.—Reprise de l'ovestortes (Espagne), par le général Davout (1793).

## MONTEVIDEO, 16 Septembre.

Le premier décret du bulletin officiel que nous avons publié hier et qui est relatif aux mesures violentes adoptées par quelques chefs de corps pour forcer les étrangers à prendre les armes, est des plus honorables et doit être des plus utiles au gouvernement de Montevideo.

La teneur de cette pièce est de nature, en effet, à prouver aux gouvernements européens que les hommes qui dirigent les affaires de la république orientale présentent, par l'élevation de leurs sentiments comme par la fermeté de leur caractère, les plus sûres garanties aux gouvernements qui s'allieront avec eux.

Les décrets suivants relatifs à de grands travaux d'utilité publique, prouvent aussi que ces mêmes hommes favoriseraient activement l'essor de tous les progrès que réclame cette capitale, si une situation moins inquiétante leur permettait de reporter sur des améliorations positives les ressources et les soins absorbés aujourd'hui par la défense du territoire.

Et cependant on a vu, dans notre dernier numéro, à qu'elles mesures désastreuses,

barbares, ce gouvernement se verra réduit, si les hostilités suivent leurs cours.

A la suite de ces décrets sages et civilisateurs dont nous venons de parler, nous avons publié un décret, lancé de Mendoza, dans lequel le fanatisme et laveuglement politique sont poussés jusqu'à la folie. Après avoir reconnu que l'assassinat, quelque multiplié qu'il puisse être, ne peut donner à un gouvernement l'ordre et la stabilité qui lui sont nécessaires, voilà que les malheureux veulent essayer si la mort civile pourrait leur réussir mieux que l'assassinat.

Tous ceux qui pourront être soupçonnés de ne pas approuver complètement le système compressif du gouvernement argentin, ceux là seront, en vertu de ce simple soupçon, déclarés fous, et comme tels enlevés à leurs familles, à leurs affaires, à l'exercice de tous leurs droits, en un mot, ils seront retranchés du reste de l'humanité.

Nous ne savons si, dans l'inspiration première de ce décret, il faut voir ou un mouvement rétrograde devant la nécessité d'une nouvelle effusion de sang, ou bien un raffinement barbare de persécution; mais, ce qui est certain, c'est que, pour les hommes de cœur, cet anéantissement civil est plus cruel que la mort.

Non, ce n'est pas avec de semblables mesures qu'on pourra réaliser, comme le dit le préambule du décret, le bonheur et la dignité de la république argentine, car sous l'empire d'une pareille législation, il n'y a ni dignité, ni sécurité, ni bonheur possibles pour

aucun citoyen. Celui qui marche aujourd'hui d'accord avec les chefs oppresseurs, et qui frappe ses ennemis par le soupçon et par l'intrigue, peut demain être frappé de même à son tour.—Un pareil système, contraire aux tendances universelles de notre époque, ne peut que perpétuer des dissensions et des fureurs dont l'influence funeste réagit sur les intérêts vitaux des autres peuples, et c'est un devoir impérieux pour tous les gouvernemens civilisés de se réunir, au nom des principes d'ordre et d'humanité, pour faire disparaître ces restes de barbarie qui déshonorent le continent américain.

A M. le Rédacteur du Messager Français.,

M. le Rédacteur,

Nous avons lu avec douleur, avec indignation dans le *Nacional* de ce jour, la diatribe la plus violente et la plus injuste contre un de nos compatriotes que son âge, ses vieux services, sa position sociale et sa moralité bien connue, devaient mettre à l'abri d'imputations aussi graves et aussi calomnieuses.

La religion de M. le rédacteur du *Nacional* ayant été perversement surprise dans cette circonstance, je me rends ici, avec empressement, l'interprète d'un souffle de nos nationaux qui savent, d'une manière bien positive, que M. Moine est venu à bord d'un bâtiment de guerre français (qui l'a retourné à Buenos-Ayres), pour régler ici des intérêts arriérés, et qui, pour lui, n'étaient pas sans

et il eût obéi, si le dernier mot n'y eût pas été. Ce dernier mot, il est vrai, avait été effacé, mais si légèrement qu'on ne le voyait que mieux. " Adieu, disait la veuve en terminant sa lettre; soyez heureux."

Dire à un amant qu'on bannit : soyez heureux, qu'en pensez-vous, madame? N'est-ce pas lui dire : Je ne suis pas heureuse! Le vendredi venu, Valentin hésita longtemps s'il irait ou non chez le notaire. Malgré son âge et son étourderie, l'idée de faire à qui que ce fut lui était insupportable. Il ne savait à quoi se décider, lorsqu'il se répeta : Soyez heureux! Et il courut chez M. des Andelys.

Pourquoi madame Delaunay y était-elle? Quand notre héros entra dans le salon, il la vit froncer le sourcil avec une singulière expression. Pour ce qui regarde les manières, il y avait bien en elle quelque coquetterie; mais, au fond du cœur, personne n'était plus simple, plus inexpérimenté que madame Delaunay. Elle avait pu, en voyant le danger, tenter hardiment de s'en défendre; mais, pour résister à une lutte engagée, elle n'avait pas les armes nécessaires. Elle ne savait rien de ces manœuvres habiles, de ces ressources toujours prêtes, au moyen desquels une femme d'esprit sait tenir l'amour en lisière et l'éloigner ou l'appeler tour à tour. Quand Valentin lui avait baissé la main, elle s'était dit. Voilà un mauvais sujet dont je pourrais bien devenir amoureuse,

## FENTILETON.

### Les deux Maitresses.

VI.

Il n'y avait pas plus de quinze jours de cela, lorsque Valentin, en sortant de chez madame Delaunay, avait oublié son mouchoir sur un fauteuil. Quand le jeune homme fut parti, madame Delaunay ramassa le mouchoir, et, ayant par hasard regardé la manche, elle trouva un I et un P très délicatement brodés. Ce n'était pas le chiffre de Valentin ; à qui donc appartennait ce mouchoir? Le nom d'Isabelle de Parnes n'avait jamais été prononcé rue du Plat-d'Étain, et la veuve, par conséquent, se perdit en vaines conjectures. Elle retourna le mouchoir dans tous les sens, regardait un coin, puis un autre, comme si elle eût espéré découvrir quelque part le véritable nom du propriétaire.

Et pourquoi, me demanderez-vous, tant de curiosité pour une chose si simple? On emprunte tous les jours un mouchoir à un ami, et on le perd; cela va sans dire. Qu'y a-t-il là d'extraordinaire? Cependant madame De-

launay examinait de près la fine baptiste, et lui trouvait un air féminin qui lui faisait hocher la tête. Elle se connaissait en broderie et le dessin lui paraissait bien riche pour sortir de l'armoire d'un gargon. Un indice imprévu lui dévoila la vérité. Aux plis du mouchoir, elle reconnut qu'un des coins avait été noué pour servir de bourse, et cette manière de serrer son argent n'appartient, vous le savez, qu'aux femmes. Elle pâlit à cette découverte, et, après avoir pendant quelque temps fixé sur le mouchoir des regards pensifs, elle fut obligée de s'en servir pour essuyer une larme qui coulait sur sa joue.

Une larme! direz-vous, déjà une larme! Hélas! oui, madame, elle pleurait. Qu'était-il donc arrivé? Je vous le dirai, mais il faut, pour cela, revenir un instant sur nos pas.

Il faut savoir que, le lendemain du bal, Valentin était venu chez madame Delaunay. La mère lui ouvrit la porte, et lui répondit que sa fille était sortie. Madame Delaunay, là-dessus, avait écrit une longue lettre au jeune homme; elle lui rappela leur dernier entretien, et le supplia de ne plus venir la voir. Elle comptait sur sa parole, sur son honneur et sur son amitié. Elle ne se montrait pas offensée, et ne parlait pas du galop. Bref, Valentin lut cette lettre d'un bout à l'autre sans y trouver rien de trop ni de trop peu. Il se sentit touché,

importance; et, comme il faut toujours attaquer de front la lâche et basse calomnie, je dédie, au nom de tous, le déconciateur, de fournir la moindre preuve de ce qu'il a si dignement avancé.

J'espère, monsieur, que mes services antérieurs, contre un homme et une cause dont je ne me rapprocherai jamais, comme aussi mon invariable décision à persister dans la voie que m'indiquent mes convictions, et que j'ai activement et conscienceusement suivie jusqu'à ce jour, suffiront à éclairer le Nacional, et à confondre le misérable imposteur qui n'a pas craint d'attaquer odieusement une personne absente, un père de famille, qui jouit justement de l'estime de tous les gens de bien.

J'ai l'honneur, etc. B. DUPUY.

#### Colonie française du Brésil. (Suite et fin.)

Maintenant je dois annoncer à V. E. que, d'après ce qu'affirment les correspondants du docteur More dans les lettres datées de Paris que j'ai eu sous les yeux, 500 colons vont bientôt partir de France pour la colonie dans le courant de cette année. Ces colons sont déjà engagés et prêts à partir avec M. Jolly, envoyé exprès de San Francisco pour les accompagner. Jamain et Derrion m'assurent aussi positivement qu'ils comprenaient sur l'arrivée prochaine de 150 à 200 colons, et que par conséquent il était indispensable de construire plus de logements, d'acheter plus de bétail et d'augmenter les provisions pour faire subsister tout ce monde. Comme il n'est pas possible que tout cela se fasse sans que l'on ne paie au moins ce qui a été dépensé des prêts stipulés par Part. 7 du contrat, je supplie V. E. de vouloir bien prendre des mesures afin que ce paiement soit fait régulièrement, vu que grâce à ces avances on peut espérer l'affermissement et la prospérité de la colonie, tandis que s'il n'a pas lieu et que les colons annorés arrivent, on peut craindre que la colonie se dissoudra.

Voici maintenant ce que j'ai vu dans l'établissement du Palmitar.

Comme je l'ai déjà dit à V. E., il est situé à 7 lieues de la ville de San-Francisco, mais en raison de la configuration du terrain intermédiaire, il touche presque le Salys, puis qu'une communication entre les deux éta-

blishments est praticable ; elle a été projetée et c'est celle dont traite l'article 10 du contrat du 15 juin de cette année.

Il y a une habitation appartenant au domaine, quelques plantations et des pâturages ; le tout existait déjà depuis longtemps.

On compte 42 colons de tout âge et de tout sexe attachés à cet établissement ; quatre continuent de résider dans la ville de San Francisco et ne se réunissent probablement jamais à ceux du Palmitar. Quant à ceux-là, j'ai fait prévenir le délégué du district, afin qu'il eût à faire observer à ces étrangers ce que prescrit la lettre du 3 décembre 1841 et les règlements établis ; ils resteront sous la surveillance de la police pour qu'en ne les voie point s'évader sans avoir remboursé auparavant ce qu'ils ont reçu du gouvernement impérial à titre de secours. Déjà six individus avaient déserté du Palmitar ; cinq d'entre eux, sur la réclamation du docteur More, sollicitée par Jamain et Derrion, ont été saisis par les autorités de Paranagua ; ou en a renvoyé quatre qui refusaient de faire partie de la colonie ; j'ai prescrit au délégué de les faire surveiller jusqu'à ce qu'ils se soient mis en règle.

Les colons du Palmitar, qui habitent déjà ce point depuis deux mois, ont commencé leurs travaux par des constructions navales, sur une petite échelle il est vrai pour le moment. Ils étaient sur le point de terminer une jolie embarcation de 18 pieds de quille et avaient achevé un chantier et préparé les bois pour un yacht de 50 pieds. Ce genre d'industrie peut être lucratif pour les colons, avantageux au pays, parce que parmi eux il y a des ouvriers habiles et qu'ils ne refusent point de recevoir des apprentis brésiliens. Ces colons s'occupaient aussi de construire une fabrique de poteries, de monter une forge et faisaient du charbon.

Il y a maintenant dans cet établissement un plus grand nombre de travailleurs et d'ouvriers plus habiles qu'au Salys, mais ils ne sont pas aussi unis ni aussi dociles que ceux de cette colonie.

Je termine ici mon rapport. V. E. verra donc que jusqu'à présent la colonisation française n'a guère donné que des espoirs, mais les fondements sont jetés, le moyen existe, et il y a tout lieu de croire qu'elle prospérera avec l'arrivée de nouveaux colons envoyés, si surtout, comme me l'ont donné à peu près les informations que j'ai prises, on en fait un meilleur choix.

Il faut qu'il parte sur-le-champ. Mais lorsqu'elle le vit, chez le notaire, entrer galement sur la pointe du pied, serré dans sa cravate et le sourire sur les lèvres, la saignant, malgré sa défense, avec un gracieux respect, elle se dit : Voilà un homme plus obstiné et plus rusé que moi ; je ne serai pas la plus forte avec lui, et, puisqu'il revient, il me tâche peut-être.

Elle ne refuse pas, cette fois, la contredanse qu'il lui demande ; et, aux premières paroles, il vit en elle une grande résignation et une grande ingénuité. Au fond de cette amitié et d'amour, il y avait quelque envie de la vie, tout en désirant le repos, elle était lasse de la solitude. M. Delaunay, mort fort jeune, ne l'avait point aimée ; il l'avait prise pour mégarde plutôt que pour femme, et, quoiqu'elle n'eût pas de dot, il l'avait fait, et l'épousant, ce qu'on appelle un mariage de raison. L'économie, l'ordre, la vigilance, l'estime publique, l'unité de son mari, les vertus domestiques, en un mot, voilà ce qu'elle connaissait en ce monde. Valentin avait, dans le salon de M. des Andelys, la réputation que tout jeune homme, dont le tailleur est bon, peut avoir chez un notaire. On n'en parlait que comme d'un élégant, d'un habitué de Tortoni, et les petites coquilles se chuchotaient entre elles des histoires de l'autre monde qu'on lui attribuait. Il était descendu par une cheminée chez une baronne, il avait sauté par la fenêtre d'une douche, se qui demeurait au cinquième étage, le tout par amour, et sans se faire de mal, etc. etc.

Madame Delau. ny avait trop de bon sens pour écouter ces miséries ; elle eut peut-être mieux fait de les écouter que d'en entendre quelques mots au hasard. Tout dépend souvent ici-là, d'un pied sur lequel on se présente. Pour parler comme les écoliers, Valentin avait l'avantage sur madame Delaunay. Pour lui reprocher d'être venu, elle attendait qu'il lui en demandât pardon. Il s'en garda bien comme vous pouvez penser. S'il eût été ce qu'elle croyait, c'est-à-dire un homme à bonnes fortunes, il n'eût peut-être pas réussi auprès d'elle, car elle l'eût senti alors trop habile et trop sûr de lui ; mais il tremblait en la touchant, et cette peur d'amour, jointe à un peu de crainte, troubloit à la fois la tête et le cœur de la jeune femme. Il n'eût pas question, dans tout cela, de la faire à manger du notaire, il semblaient tous deux l'avoir oublié ; mais quand arriva le signal du galop, et que Valentin vint interviewer la reine, il fallut bien s'en souvenirs.

Il m'a assuré que de sa vie il n'avait vu un plus beau visage que celui de madame Delaunay quand il lui fit cette invitation. Son front, ses joues, se couvrirent de rougeur, tout le sang qu'elle avait au cœur reflua autour de ses grands yeux noirs, comme pour en faire ressortir la flamme, elle se souleva à demi, prête à accepter et néanmoins à faire ; un léger frisson fit trembler ses épaules, qui, cette fois, n'étaient pas nues. Valentin lui donna la main ; il la pressa doucement dans la sienne, comme pour lui dire : ne craignez plus rien, je sens que vous m'aimez.

Avez-vous réfléchi quelque fois à la position d'une

je ne sais si j'ai rempli convenablement les intentions de V. E. dans cette première inspection ; mais j'affirmerai que si mes lumières et ma capacité n'ont point été au niveau de la tâche qu'elle avait, daigné me confier, la volonté du moins ne m'a pas manqué pour être utile à l'état, et remplir mes devoirs à l'égard de V. E.

Dieu garde V. E. — Desterro (ville de Ste-Catherine), 22 juin 1842. — A M. Candido Jose de Araigo Viana, ministre et secrétaire d'état des affaires de l'empire.

José da Silva MAFRA.

#### Nouvelles diverses.

On écrit de Berlin, à la *Gazette Universelle de Leipzig*. — Les dernières nouvelles données par les journaux, sur un tumulte qui aurait eu lieu à St.-Pétersbourg, n'ont pas acquis ici de constance, cependant des lettres particulières de cette capitale, dignes de foi, portent que deux régiments de la garde s'étaient insurgés, ont été tués en pièces par les troupes restées fidèles. Une vingtaine d'officiers auraient perdu la vie dans cette échauffourée.

Nous lisons dans la *Sentinelle des Pyrénées* :

— On s'entretenait, à Saint-Sébastien, du fait suivant : Le brigadier répétait qu'un navire prussien arrivé au Passage dans le but de prendre des passagers pour Montevideo, avait à son bord deux officiers supérieurs carlistes qui ont pris passage pour les rives de la Plata. Le chef politique de Guipuzcoa donna l'ordre au gouverneur du Passage de démettre de ces deux individus. Le capitaine prussien s'est refusé à les livrer, alors le chef politique a ordonné au gouverneur d'employer la force, mais celui-ci a réclamé un ordre authentique et signé. Le chef politique a pris le parti de consulter le gouvernement, et en attendant la réponse de Madrid, deux carabineros (préposés des douanes) ont été placés en surveillance à bord du navire. Cette affaire occupe vivement l'attention publique.

Le Guipuzcoa est couvert de troupes, et la douane a également déployé la plus grande rigueur sur toute la frontière ; les voyageurs sont fouillés avec le soin le plus minutieux ; on va même jusqu'à leur faire ouvrir leurs portefeuilles pour prendre lecture de leurs lettres.

Le Moniteur publie un rapport de M. le ministre de la marine au roi, pour augmenter le nombre des bâtiments à vapeur, de façon que, au lieu de 40 bâtiments à vapeur de 160 chevaux et au-dessous, comme portait l'ordonnance du 1er janvier 1837, il y sera désormais 5 frégates à vapeur de 450 chevaux ; 15 frégates à vapeur de 450, 20 corvettes à vapeur de 320 à 220, et 30 bâtiments à vapeur de 160 et au-dessous. En tout 70 bâtiments.

Le suprême conseil de la Magistrature brevetée en France, a décidé que tout époux, membre de l'ordre, pourrait arborer sur son navire un pavillon entier

ter ces miséries ; elle eut peut-être mieux fait de les écouter que d'en entendre quelques mots au hasard. Tout dépend souvent ici-là, d'un pied sur lequel on se présente. Pour parler comme les écoliers, Valentin avait l'avantage sur madame Delaunay. Pour lui reprocher d'être venu, elle attendait qu'il lui en demandât pardon. Il s'en garda bien comme vous pouvez penser. S'il eût été ce qu'elle croyait, c'est-à-dire un homme à bonnes fortunes, il n'eût peut-être pas réussi auprès d'elle, car elle l'eût senti alors trop habile et trop sûr de lui ; mais il tremblait en la touchant, et cette peur d'amour, jointe à un peu de crainte, troubloit à la fois la tête et le cœur de la jeune femme. Il n'eût pas question, dans tout cela, de la faire à manger du notaire, il semblaient tous deux l'avoir oublié ; mais quand arriva le signal du galop, et que Valentin vint interviewer la reine, il fallut bien s'en souvenirs.

Il m'a assuré que de sa vie il n'avait vu un plus beau visage que celui de madame Delaunay quand il lui fit cette invitation. Son front, ses joues, se couvrirent de rougeur, tout le sang qu'elle avait au cœur reflua autour de ses grands yeux noirs, comme pour en faire ressortir la flamme, elle se souleva à demi, prête à accepter et néanmoins à faire ; un léger frisson fit trembler ses épaules, qui, cette fois, n'étaient pas nues. Valentin lui donna la main ; il la pressa doucement dans la sienne, comme pour lui dire : ne craignez plus rien, je sens que vous m'aimez.

Avez-vous réfléchi quelque fois à la position d'une

où seraient tracées en bleu, sur un fond blanc, deux lignes élevées entrelacées avec la croix au-dessus.

Le Correspondant de Hambourg, du 17 mai, contient les détails suivants sur l'incendie de Hambourg : d'après les renseignements authentiques, l'incendie s'est prolongé du 15 au 8 mai ; il s'est étendu sur 61 rues ; 1992 maisons, 1716 appartements, 493 magasins avec logement et 568 caves sont venues la proie des flammes. 22,526 individus sont privés d'asile.

En Angleterre la dépense d'un soldat est de 150 francs : c'est cher, aussi l'Angleterre a peu de soldats. Elle est en France de 310 francs ; en Prusse de 212 francs ; 240 en Autriche, et de 120 en Russie.

Le docteur Payen a fait construire une machine pour les chemins de fer ; cette machine, d'une force de quarante-trois chevaux, marchera avec une grande vitesse, sans vapeur, sans chaudière, sans four, sans eau ; et est inexplorable. Dans peu de temps on en fera.

La marque est encore infligée aux déserteurs dans l'armée anglaise : le général en chef, dans un ordre du jour daté dans la caserne des Horse-Guards, vient de prescrire pour toute l'armée l'usage d'une mécanique de nouvelle invention, qui désorbits, es-il dit dans la circulaire, opéra sans mal ni douleur une détriseure réputée indispensable pour le maintien de la discipline.

Le nouvel instrument à marquer substitué au fer brûlant, est en cuivre, et représente la lettre D. Cette lettre est percée d'une multitude de trous à travers dessous le mouvement d'un ressort fait sortir autant d'aiguilles aiguës.

Après avoir appliqué l'instrument sur le bras ou dans le creux de la main du déserteur, selon que le porte la sentence, on fait à l'aide d'une pression, sortir les pointes qui pénètrent dans l'épiderme à la profondeur requise, et y trace l'empreinte sanglante de la lettre D. Pour rendre la marque indélébile, on froite la place de notes, comme cela a eu lieu ces jours derniers. Dès lors, à peu de jours le Messager mettra dans sa feuille d'annonces un ordre plus favorable à la publicité.

#### AVIS NOUVEAUX

#### Teatro.

##### Funcion extraordinaire.

EL SABADO 17 DE SETIEMBRE DE 1842.

A Beneficio del primer Consueta.

La más satisfactoria acogida y repetidos aplausos que ha merecido del pueblo oriental el drama romántico en verso original del célebre poeta D. Antonio Gil y Zárate, conocido por —

#### CARLOS II EL HECHIZADO, o la Inquisición destruida.

Dividido en cinco cuadros.

Uno de los entretenimientos que más ha agrado a los concurrentes, y que se pone por fin de fiesta, ha sido la pular canción conocida por —

#### Los Estudiantes de Tuna,

Desempeñada por los SS. Quijano, Molina, la Sra. Petronila en carácter de estudiante.

#### A las 7 y media.

Nota.—Les Abonados conservaran sus aposentamientos.

#### Bal

Qui aura lieu samedi próximo, 17 du courant, en el teatro de las Artes en surtido du marché, plaz Montero. L'orchestre sera des plus brillants.

délicate avait senti un tissu trop rude pour lui appartenir. Elle se commissoit aussi en broderie, mais il y en avait si peu que rien, assez pourtant pour dénoter une femme. Elle retourna deux ou trois fois le mouchoir, l'approcha timidement de ses yeux, le regarda encore puis le jeta à Valentin en lui disant : " Vous êtes très gracieux, et y posez une belle coiffure. —

On assure que 23 personnes ont péri à Schleitz, en Allemagne, par suite de la chute du plafond de la salle du spectacle ; le nombre de blessés s'élève à 74, dont 42 sont très grièvement. Le premier Henri LXVII, major au service prussien, a été blessé au bras. Cinq de blessés sont morts depuis l'événement.

On assure que 23 personnes ont péri à Schleitz, en Allemagne, par suite de la chute du plafond de la salle du spectacle ; le nombre de blessés s'élève à 74, dont 42 sont très grièvement. Le premier Henri LXVII, major au service prussien, a été blessé au bras. Cinq de blessés sont morts depuis l'événement.

Qui a été victime d'un accident dans la rue de Madrid, et qui a été transporté à l'hôpital ?

Qui a été victime d'un accident dans la rue de Madrid, et qui a été transporté à l'hôpital ?

Qui a été victime d'un accident dans la rue de Madrid, et qui a été transporté à l'hôpital ?

Qui a été victime d'un accident dans la rue de Madrid, et qui a été transporté à l'hôpital ?

Qui a été victime d'un accident dans la rue de Madrid, et qui a été transporté à l'hôpital ?

Qui a été victime d'un accident dans la rue de Madrid, et qui a été transporté à l'hôpital ?

Qui a été victime d'un accident dans la rue de Madrid, et qui a été transporté à l'hôpital ?

Qui a été victime d'un accident dans la rue de Madrid, et qui a été transporté à l'hôpital ?

Qui a été victime d'un accident dans la rue de Madrid, et qui a été transporté à l'hôpital ?

Qui a été victime d'un accident dans la rue de Madrid, et qui a été transporté à l'hôpital ?

Qui a été victime d'un accident dans la rue de Madrid, et qui a été transporté à l'hôpital ?

Qui a été victime d'un accident dans la rue de Madrid, et qui a été transporté à l'hôpital ?

Qui a été victime d'un accident dans la rue de Madrid, et qui a été transporté à l'hôpital ?

Qui a été victime d'un accident dans la rue de Madrid, et qui a été transporté à l'hôpital ?

Qui a été victime d'un accident dans la rue de Madrid, et qui a été transporté à l'hôpital ?

Qui a été victime d'un accident dans la rue de Madrid, et qui a été transporté à l'hôpital ?

Qui a été victime d'un accident dans la rue de Madrid, et qui a été transporté à l'hôpital ?

Qui a été victime d'un accident dans la rue de Madrid, et qui a été transporté à l'hôpital ?

Qui a été victime d'un accident dans la rue de Madrid, et qui a été transporté à l'hôpital ?

Qui a été victime d'un accident

# LE MESSAGER FRANCAIS.

## A LOUER.

Un appartement au premier, dans la rue du Porton, se composant de deux pièces et d'une cuisine. S'adresser, pour traiter, rue St-Jean, N° 15.

## Pour le Harre.

### Passagers seulement.

 La barque française EUPHROSINE, d'une marche supérieure, ayant tout sa charge arrêtée partira pour cette destination du 15 au 18 Septembre, sous le commandement du capitaine Bailes. Il recevra encore quelques passagers à un taux modéré et qui seront parfaitement traités. S'adresser à ses consignataires Aymès Frères, rue de los Pescadores No. 62.

**El Dr. D. Eduardo Acevedo juez interino de lo Civil é intestados.**

Hago saber a todos los que se consideren deudores del intestado francés D. Hippolyte Jeannet, comparezcan ante este juzgado a dar razón de sus deudas y a los que se juzguen con derecho a los bienes quedados al fallecimiento de aquél, se presenten con los documentos de sus respectivos créditos, dentro del término de seis meses, bajo apercibimiento de lo que hubiere lugar por derecho.

Montevideo, Setiembre nueve de 1842.

Eduardo Acevedo.

Por mandado de S. Señoría—Luis Lebron.  
Escríbanlo público y de intestados.

Está conforme—LEBRON.

UN français apte à l'emploi de cocher, à celui de la table et à la surveillance des travaux de construction, sachant parler le français, le basque et l'espagnol, et offrant des garanties sur la moralité, désirerait trouver à se placer en ville. S'adresser au bureau du journal.

## AVIS REPETES.

### Avis.

Un jeune homme offre aux personnes qui voudraient l'employer de se rendre chez elles aux heures qu'elles désireront pour y tenir les livres, soit en partie simple, soit en partie double. Il offre également de donner des leçons particulières d'écriture, de français et d'arithmétique à des prix modérés. S'adresser, à cette imprimerie où chez Mr. Lafargue, négociant, au coin de la rue St. Gabriel.

### On a perdu

Depuis un mois une chienne bouillon-dogne rougeâtre, le dessous du ventre blanc. Celui qui la remettra à Mr. Adolphe Fugé, ferronnier, rue St. Gabriel en face de Mr. le Ministre Vidal, sera gratifié.

### A louer.

Rue San Pedro ou du Porton un appartement meublé avec fenêtre à la rue.

### Se alquila.

En la calle de San Pedro ó del Porton, un cuarto amueblado con ventana a la calle.

### Pour le Harre.

Le trois masts français JEUNE MARSEILLAIS, de 350 tonneaux, doublé en cuivre et de marche supérieure (1er voyage), ayant presque la totalité de son chargement assuré, mettra à la voile pour cette destination, dans la fin de septembre; il recevra encore quelques marchandises à fret et des passagers, à prix modérés, qui seront parfaitement traités et très commodément logés dans sa vaste et belle chambre. S'adresser à MM. Aymès frères, rue de los Pescadores, numéro 62.

### A VENDRE

La fondue de M. Martin Iriberry, située rue San-Pedro, entre la rue San-Gabriel et la rue du Porton, près de Citadelle, en face de la maison de D. Francisco Bourgo. On donnera des facilités pour le paiement. S'adresser pour traiter à la fondue même.

M. SALLIBEAU a l'honneur de prévenir le public qu'il vend son magasin de tailleur, situé rue des Pécheurs, en face de la Chapeillière du M. Vaillant.

### AUX GOURMANDS.

A compter de dimanche prochain, on trouvera au Marché, près du Café de la Providence, toutes classes de pâtes froides, de jambons, de saucissons et autres espèces de salaisons et de charcuterie. Les commandes particulières doivent être adressées à M. Cournar, à son établissement de la Aguada, où on trouvera également toutes classes de conserves pour l'approvisionnement des navires de guerre et de commerce.—Le service sera exact et les prix seront les plus modérés.

### Al Público.

Desde el Domingo próximo, encontrarán en el Mercado, cerca del Café de la Providencia, todas clases de pasteles, de jamones, salchichones y otras clases de fiambres. Diríjanse al Sr. Cournar, en su establecimiento de la Aguada, donde encontrarán igualmente todas clases de conservas para los buques de guerra ó de comercio. El público será servido con puntualidad y a precios muy moderado.

### AVIS AUX MEDECINS.

Les Capsules gelatinées 1.º de Beurre de Copahu, 2.º de Jilap en Poudre, 3.º de sultane de Quinlne, 4.º de Poivre cubebes en Poudre, 5.º de Soufre sublimé. Se vendent à la Pharmacie de Lenoble et Cie., rue du Porton N° 9.

OBJET PERDU. — Hier, il a été perdu un Portefeuille de maroquin rouge contenant plusieurs papiers importants. La personne qui l'a trouvé est priée de le remettre au Café de l'Immortal. — Il sera gratifié.

### Aviso de la Policía.

Por tercera vez y bajo apercibimiento de perder el derecho a la reclamación, se llaman a los tenedores de los números 2,300 de la rifa de un tapiz que se jugó el 14 de Diciembre del año próximo pasado, 2,119 de la de una cartilla con bueyes que se jugó el 2 de Marzo último y cuyos números han sido los respectivos objetos rifados. Y se previene, que publicado este aviso quince días consecutivos, estos vencidos, se van a rifar de orden superior a beneficio de la Receptoria de este Departamento.

Montevideo, Setiembre 1, 2 de 1842.

ANTUÑA

### Importante.

En un país donde la carne compone el principal alimento de casi todas las clases de la sociedad y produce Gastritis ó inflamaciones del estómago, se creó deber recordar a la memoria del público, que el uso moderado de la Confecction Suiza de Reboul & Soeur produce saludables efectos, cuando el estómago vuelva a tomar sus funciones digestivas. Se halla a la Botica de la Plaza de la Matriz.

Dans un pays où la viande est la principale aliment de presque toutes les classes de la société et occasionne des gastrites ou inflammations d'estomac, on croit devoir rappeler à la mémoire du public que l'usage modéré de la Confecction suisse de Reboul et Soeur produit d'heureux effets quand l'estomac commence à reprendre ses fonctions digestives. Se trouve à la Pharmacie de la place de la Matriz.

### A vendre.

A un prix modéré une fondue bien achalandée située hors du marché l'on donnera des facilités à l'acheteur pour le paiement. Pour traiter s'adresser rue St-Vicente 49.

### Comision de Sorteo,

Los amigos y patronos que en virtud del sorteo del 25 de Julio último, han entregado sus respectivos esclavos y colonos a la comisión encargada de recibirlas; pueden ocurrir desde el Lunes 22 de Corriente mes al Departamento de Policía en donde se les dará el documento que lo acredite. Agosto 19 de 1842.

Gonzalez.—Secretario.

### A vendre.

UN armazón prêt à mettre en place que l'on donnera à un prix très modéré à addresser chez S. Monsieur Piero Jauregui tocader St-Gabriel, nouvelle ville.

### Avis au Commerce.

Mr. Riquier devant partir pour France présente les personnes qui auraient des comptes réglés avec lui, qu'en le trouvera de 11 à 3 heures de l'après midi rue St-Michel N° 96 à côté de Mr. le juge de paix D. Manuel Otero.

### Se vende

EL café de la Ciudadela, à la salida a mano derecha perteneciente a D. Pedro Hugas; el que se interesa en su compra en la misma casa hallará con quien tratar.

### Aviso.

LOS Directores de la Imprenta Oriental ruegan a los Ss. subscriptores al MONITOR queran entregar bajo recibo al encargado de la cobranza el importe de la suscripción hasta el dia 9 del presente Agosto.

### Avis au Public.

Le 24 du courant a disparu un petit chien tigré au coin de la rue du Molle esquina a la rue de St. Louis entre les 9 et 10 heures du Soir, portant un collier en chaîne de fer avec le nom de J. LATON. La personne qui l'aura trouvée est priée de vouloir le remettre chez Mr. Bertra M. Poudero rue du Molles esquina de la rue de St. Louis, en lui donnant une bonne gratification.

### Avis.

Les Directeurs de l'Imprimerie Orientale prient MM. les Souscripteurs au MONITEUR de remettre sous regalo gargon ce recette le montant de leur abonnement pour les neuf premiers jours de cesmoi.

### Grasa superior.

La encontrarás por mayor y menor en el precio mas equitativo los fondos ó gastos de establecimientos, en el almacén de comestibles calle de San Vicente número 49, cerca del mercado chico, donde se halla el depósito.

### Maison de Santé et Institut orthopédique, dirigé par le docteur A. J. PEIXOTO, rue San-Miguel, 127, en face l'Eglise San-Francisco.

Pension, chambre et traitement, 3 patacons par jour, les 15 premiers jours payés d'avance et les autres tous les jours; pour les esclaves et domestiques, il y a une infirmerie à part, où ils ne paieront que 2 patacons par jour. Les opérations se paient à part, l'après un tarif dont les malades trouveront le tableau dans leurs chambres.

BAINS DE VAPEUR SIMPLES ET SURVETEX, 2 patacons; BAINS ORDINAIRES et Douches, 1 patacon.

### Avis.

M. LEON ALGARDE, propriétaire du restaurant situé auprès du Café de l'Immortal, à demi-équidistant de la grande rue du Marché, l'honneur de prévenir les personnes avec lesquelles il a des relations d'intérêt qu'il a vendu cet établissement pendant les trois jours que paraîtra cet avis, les intéressés pourront prendre connaissance des conditions de la vente.

On DEMANDE, pour ouvrir un Moulin à eau situé à quelques lieues de la ville, un Meunier intelligent qui possue toutes les connaissances nécessaires à cette partie.

S'adresser à M. Pernin, en face la Police.

Une personne désirerait acheter un Repart de pain — à dresser, à cet effet, au Café de l'Immortal, rue du Cordon.

### A rendre.

Le café de St. Louis, numéro 51. Le propriétaire devant partir pour France, on donnera trois ans de contrat à ceux qui désireront l'acheter. S'adresser au dit café.

Plusieurs appartements sont à louer dans la maison BERNARD.

### A Paigle dorée.

Rue de San Francisco en face la maison de Laralleja. Les amateurs et connoisseurs des bons cigares en trouveront au moins établissem, venant des meilleurs fabriques de la Hayas, et d'une qualité supérieure à ceux qui sont, venu jusqu'à ce jour et à un prix très modéré.

On trouvera également des superbres portes cigares fins en paix du Chili a six patacons le caisson.

### Objet perdu.

La personne qui a trouvé UNE CANNE en bois de palissandre (jacaranda), surmontée d'une tête de dogue en corne fondue, est prié de la faire remettre, CALLE SAN BENITO, numéro 3, à M. Tandonne t qui donnera, si on l'exige, trois fois la valeur de ce objet.

### Pour Marseille.

Le brick national TIGRE, capitaine Augier, partira pour cette destination le 15 du courant. Les personnes qui désirent prendre passage à bord, ou y consigner quelques marchandises, pourront s'adresser à M. Paul Duplessis.

### Avis utile.

Le propriétaire du nouvel établissement du BAINS a l'honneur de prévenir le public qu'il a fait restaurer les salles pour proncer aux baigneurs plus dégagé.

On trouvera les Bains près de toute heure de la journée, afin que personne n'éprouve de retard à être servi.

Vis-à-vis la Boulangerie de M. Robillard.

### ON VEND.

Rue St. Michel N° 96.  
12 casseroles neuves en cuivre étamé la parisié entier.

### Grasce surfine.

MM. les Restaurateur et chefs d'autre établissement en trouveront et gros en détail au prix le plus modéré au débit établi rue de St-Vicente numero 49; près le petit marché au magasin de comestible.

### AVIS.

M. JULIUS POYSEINJEAN. Peintre, à l'honneur de prévenir les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance, qu'il se chargera des travaux concernant, les peintures intérieures et extérieures, les collage des papier peints, les enseignes attributs, les faux vois, le zinc pour les salons imitant le marbre de différentes couleurs, etc. etc. Sa demeure rue des Pescadores N. 19 maison du coiffeur en face du café Francaise.

### Aviso oficial.

Constituida en asamblea la República y llamados sus hijos al servicio, es sobremodo sensible que algunos de estos desoyendo el grito sagrado de la patria, se mantengan inertes sin pertenecer a ningún cuerpo del ejército. Encargada, pues, la policía de hacer efectivos los decretos y disposiciones vigentes de la Superioridad; descendiendo por otra parte evitar á sus comisiones equivocaciones en el desempeño de sus deberes, y á muchos extranjeros el disgustos deseos conducidos al departamento; el jefe político y de policía que firma tiene por conveniente proferir que todo extranjero sea cuijado su etat y condición, deberá usar la euarda de su respectiva nación, que los distinga de todos aquellos que por la ley son llamados al servicio de esta República. Montevideo, Agosto 31 de 1842.

### Avis officiel.

La République étant sous les armes, et ayant fait un appel à tous ses enfants, il est à déplorer que quelques individus, sourds à la voix sacree de la patrie, restent étrangers à l'organisation de l'armée. La préfecture de police est chargée de l'exécution des decrets du gouvernement qui sont en vigueur: elle désire d'ailleurs prévenir les erreurs auxquelles seraient exposés, dans l'accomplissement, et éviter à beaucoup d'étrangers le désagrément d'être conduits à la préfecture. Le chef politique et de police, soussigné, écrit dès lors devoir annoncer que tout étranger, quelque soit son état, doit porter, dès aujourd'hui les couleurs de la nation à laquelle il appartient, à fin qu'il soit facile de le distinguer de ceux que la loi appelle au service de la République. Montevideo, 31 Aout 1842.

### Policiaro arisua.

Republika gugia harnetan causiken delants eta nola hemengo semiae oro erribigur galde guineac hartzira, Gang hori de la causa, eta nahi exitatu combai estranyeri policiariak preso yostia es zaquines egin nacionaetan diren. Policiaren chefar ordenantzen du egun eñe hasirae estranyer gurece herren nacione encara ibil dgeaten, guisahortan eegueciasatze non diren herriko semiae eta

AXTEPA.

### COURRIERS.

Pour Canelones, San José, Cola, Durazno, Soriano, Mercedes, Sandú, Florida, San Salvador et Salto, sortent les 1, 8, 16, et 24 de chaque mois.

Pour Maldonado, Minas, San Carlos, et Roche, le 1 et 16; pour le Cerro-Largo, le 7 et 22.

Gérant, J.H.REYNAUD.